



Gutenberg

Alphonse de Lamartine

LIREGRATUITEMENT.COM

Gutenberg

Alphonse de Lamartine

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

LS

tères, des chiffres, des lettres qui tombent sous les sens ; mais il en sort en même temps de la pensée, du sentiment, de la morale, de la religion, c'est-à-dire une portion de l'âme du genre humain.

Avant de parler de l'inventeur, examinons le phénomène.

Ce qui constitue l'homme, ce ne sont pas seulement les sens ; car les brutes ont des sens comme nous, et quelques-unes même en ont d'infiniment plus délicats, plus forts, plus infaillibles que les nôtres. Ce qui constitue surtout l'homme, c'est la pensée ! Mais, tant que cette pensée ne se révèle pas à elle-même et aux autres par la parole, elle est en nous comme si elle n'était pas. La parole n'est pas la pensée, mais elle en est la manifestation nécessaire et simultanée. Tant qu'un homme n'a pas pu dire : « Je pense ! » il n'a pas pensé, il a rêvé ; il a eu des instincts, il n'a pas eu des idées ; il a été intelligence sans doute, mais intelligence captive et endormie dans la surdité et dans la nuit des sens, semblable au feu qui dort dans la poudre, mais qui n'en sort pas avant que l'étincelle, en s'approchant, lui rende la flamme, la lumière et la liberté. L'étincelle qui rend à la pensée sa flamme, sa lumière, sa liberté, son activité dans l'homme et dans l'espèce humaine, c'est la parole !

Fa

c'est le verbe, comme l'appelaient les anciens, qui faisaient, sous ce nom, de cette faculté véritablement divine, quelque chose d'intermédiaire entre l'homme et Dieu.

Ils avaient raison : la parole est la révélation de l'âme à l'âme. Or, quel autre que Dieu pouvait faire à l'âme, son ouvrage et son mystère, cette révélation d'elle-même ?

Aussi penchons-nous à croire que la parole n'est pas née d'elle-même sur les lèvres de l'homme primitif comme un balbutiement de hasard, attachant , de siècle en siècle, quelques significations vagues à quelques sons inarticulés, et donnant aux autres, sur le son, sur l'enchaînement, sur la signification de ces vagissements humains, des leçons qu'il n'aurait pas reçues lui-même. Pour arriver ainsi de ces vagissements instinctifs à la parole, de la parole à la convention unanime du sens des mots, du sens de quelques mots au verbe et à la phrase, du verbe et de la phrase à la syntaxe logique, de ces syntaxes à la langue de Moïse , de David, de Cicéron, de Confucius, de Racine, il faudrait supposer au genre humain plus de siècles d'existence sur ce globe de boue qu'il n'y a d'étoiles visibles ou invisibles dans la voie lactée; il faudrait lui supposer aussi des siècles sans nombre d'abrutissement, pendant lesquels lui, genre humain, être essentiellement moral et

intellectuel , il aurait vainement cherché, semblable aux brutes, son instrument de moralité et d'intelligence, sans pouvoir le trouver qu'après des my-

-riades de générations sans parole, et par consé-

quent sans intelligence et sans moralité. L'humanité sourde et muette pendant cent mille ans! Je craindrais de blasphémer en croyant à ce mys- tère.

Jaime mieux croire à l'autre, c'est-à-dire au mystère paternel du Créateur inspirant lui-même aux lèvres de sa créature enfant

la parole, le verbe, le mot, l'expression innée qui nomme les choses, en les voyant, du nom approprié à leur forme et à leur nature ; car nommer les choses de leur vrai nom, c'est véritablement les recréer. Oui, il a dû enseigner la première parole et la première langue , celui qui a fait l'intelligence et le sentiment pour se communiquer , la poitrine pour faire résonner le son de toutes les fibres tendues et émues de nos passions, comme un clavier intérieur, toujours complet, que nous portons en nous ; celui qui a fait la langue pour articuler, les lèvres pour prononcer, la voix pour porter au dehors l'écho de l'âme ! Des débris de cette première langue parfaite , et décomposée par quelques décadences intellectuelles, se seront recomposées les autres langues diverses et imparfaites, comme des pierres d'un temple écroulé se rebâtissent

lentement, dans le désert, quelques abris pour la caravane.

TT

La parole donnée, trouvée ou inventée, il y

avait encore des siècles à traverser avant d'arriver à cet autre phénomène : renfermer la pensée immatérielle et invisible dans des signes visibles et matériels , gravés sur une substance palpable. Ce

phénomène, c'est l'écriture. L'écriture transporte

d'un sens à l'autre la pensée. La parole communiquait la pensée de la bouche à l'oreille par le son; l'écriture saisit le son im-

sissable au passage, le transforme en signes ou en lettres, et communique ainsi la pensée de la main aux yeux. Les yeux la

communiquent à l'âme par cette relation à jamais:

mystérieuse qui existe entre notre intelligence et nos sens, et voilà la parole devenue visible et palpable, d'invisible et d'immatérielle qu'elle était. Y a-t-il miracle comparable à celui-là?

On ne sait, en réalité, qui a inventé l'écriture. Tout ce qui est presque divin est anonyme. Il n'est pas donné à un homme d'attacher son nom personnel à une découverte qui est évidemment collective et qui appartient à l'humanité tout entière ; mais, ici, ce sont incontestablement des hommes

qui ont agi, et non Dieu lui-même. Une fois la pa :

role admise en fait, il n'y avait qu'à la éransposer

CES

de l'oreille aux yeux. C'est là une œuvre difficile ; mais , enfin, c'est une œuvre humaine. Par l'écriture,

la parole acquérait deux qualités inséparables

qu'elle n'avait pas tant qu'elle n'était que parlée et fugitive comme le son. La parole écrite acquérait la perpétuité et la transmissibilité ; elle devenait ainsi éternelle et universelle. On pouvait la conserver toujours, et on pouvait l'entendre partout.

Aussi, du jour où la parole fut écrite, le genre humain, en perpétuel entretien avec lui-même malgré la distance et malgré la

mort, accomplit-il des progrès immenses et presque non interrompus de civilisation. Il devint, comme Dieu, présent à tous les temps. Il s'enrichit du passé, il cultiva le présent, il élaborait pour l'avenir. Il écrivit ses idées, ses chants, ses histoires, ses lois, ses sciences, ses arts, ses religions, sa terre et son ciel. Il immobilisa, pour ainsi dire, ses idées fugitives, et il en fit les manuscrits des institutions. La civilisation de telle ou telle contrée du globe se résuma presque partout en une seule manifestation : Le Livre! L'univers ne fut plus que Bibles. Zoroastre, Moïse, Confucius, Mahomet eurent autant de livres, autant de civilisations, autant de morales, de législations, de philosophies, de dogmes, de théologies, s'em-

parant tour à tour du monde, ou se le disputant pour le posséder. Et maintenant le monde appartient au livre le plus saint et le plus universel.

Un million de mains prirent le roseau de l'Égyptien, la plume du Grec, le style du romain, le papyrus, l'écorce de palmier, le parchemin du moyen âge, le papier de l'Européen, se pressèrent de graver en toutes langues la parole devenue objet de foi pour l'esprit, objet de commerce pour l'art, objet de transport pour les industries. Les manuscrits se multiplièrent dans une proportion incalculable sur la terre. La Chine, notre ancêtre en toute invention, possédait seule, avec une langue trois fois plus parfaite que les nôtres, une espèce de stéréotypie ou d'imprimerie qui vulgarisait parmi ses innombrables populations les idées, la morale, les lois, la religion.

Partout ailleurs, c'était la main de l'homme qui était la seule machine de l'esprit. La profession des copistes était une des plus nombreuses, des plus honorées et des plus lucratives des profes-

sions. Des libraires entretenaient des milliers de copistes, revendaient leurs copies, leur en donnaient le salaire et faisaient un bénéfice sur la pensée. Il y avait à Rome, et dans les grandes villes de la Grèce et de l'Asie, des quartiers particuliers où se faisait ce trafic des idées et de la parole écrites. Les riches avaient des esclaves d'élite, achetés plus

6". jf GUTENBERG.

cher et traités plus familièrement que les autres esclaves, qui étaient exclusivement consacrés par eux à copier les ouvrages célèbres de l'antiquité et de leur temps pour leurs bibliothèques. Le gouvernement en entretenait un grand nombre pour ses édits, les orateurs pour leurs discours. Plus tard, sous le Bas-Empire, ce furent les eunuques, race à la fois dégradée et privilégiée, qui copiaient à Byzance les chefs-d'œuvre de l'antiquité grecque, latine, hébraïque.

Enfin, ce furent les moines, copistes volontaires, qui, dans le silence de leurs monastères, se consacrèrent à cette multiplication de la parole sacrée ou de la parole profane, en copiant et en recopiant ces millions d'exemplaires de la Bible, de l'Évangile et des auteurs illustres de l'antiquité, à la renaissance des lettres. Comme les esclaves et comme les eunuques, ces moines, logés, nourris et vêtus gratuitement dans des monastères fondés et dotés par la munificence des rois, des seigneurs de terre ou des fidèles, pouvaient donner à des prix très-modiques la publicité aux ouvrages d'esprit. Ils n'avaient pas besoin de salaire, puisque leur ordre religieux, enrichi des dons et des domaines de la religion, pourvoyait à tous leurs besoins.

Bientôt ces manuscrits, occupation de leur loisir pour les moines, profession manuelle et commerciale pour les laïques et pour les cleres, devinrent

GUTENBERG. eu)

un objet d'art qui enfanta des chefs-d'œuvre de patience, de calligraphie, de miniature, de dessin à la plume, de coloration au pinceau. L'art de l'imprimerie, quelque perfectionné qu'il soit aujourd'hui par les Didot , les Bodoni, les Bentley et tous les grands maîtres de la presse, n'a pas égalé encore et n'égala peut-être jamais quelques-uns de ces manuscrits sur les pages desquels, comme sur des temples de Jérusalem, de Rome ou de Cologne, se sont usées des milliers de mains, et consumées successivement des vies entières de religieux ou d'artistes.

Néanmoins ce mode de reproduction de la parole écrite avait toujours deux immenses infériorités sur l'imprimerie : il était lent, et il était cher : il ne produisait pas suffisamment de copies pour les besoins d'une consommation indéfinie de lecteurs, et les riches seuls pouvaient avoir des biblio- Hèiues: Les clartés de l'esprit étaient le privilège de l'Église, des princes, des cours et des heureux de la terre; elles ne descendaient pas dans les dernières zones du peuple. La tête de la société était dans la lumière , les pieds dans l'ombre. Une autre faculté manquait à la parole écrite, la rapidité. Le journalisme, qui la porte avec la promptitude du rayonnement, en quelques heures et en petit volume, d'une extrémité d'un empire à l'autre, ne pouvait pas exister, La parole était livre , jamais

page ; elle ne se monétisait pas de manière à circuler de mains en mains dans tout l'univers comme lobole du jour; il y avait de

grands vides et de longs silences dans l'entretien de l'esprit humain avec lui-même. Les progrès de la vérité, de la science, des lettres, des arts, de la politique étaient lents et suspendus pendant de longues périodes.

Tel était encore, en 1400, l'état de la parole humaine. Il fallait une révolution de la mécanique pour préparer les innombrables révolutions de la pensée que la Providence se réservait d'accomplir dans le genre humain par la main d'un mécanicien obscur; et ce qu'il y a de remarquable, c'est que ce mécanicien, comme s'il eût été prophétiquement inspiré par la Providence, n'opéra pas ce prodige par hasard ou par cupidité, comme tant d'autres inventeurs : non, il l'opéra par piété et avec la passion simple de la conscience pressentie de ce qu'il voulait accomplir. Il se dit, dès ses plus tendres années : « Dieu souffre dans les multitudes d'âmes auxquelles sa parole sacrée ne peut pas descendre ; la vérité religieuse est captive dans un petit nombre de livres manuscrits qui gardent le trésor commun, au lieu de le répandre; brisons

le sceau qui scelle les choses saintes, donnons des n" Le

ailles à la vérité, et qu'elle aille chercher par la parole, non plus écrite à grands frais par la main qui se lasse, mais multipliée comme l'air par une machine infatigable, toute âme venant en ce monde ! »

s YI.

Cet homme, qui se disait à lui-même ces belles paroles, et qui se posait ce problème pour le résoudre ou pour mourir à la peine, c'était GUTENBERG.

Jean Gensfleisch Gutenberg de Sorgeloch était un jeune patricien, né à Mayence, ville libre et opulente des bords du Rhin, en 1400. Son père, Friele Gensfleisch, épousa Else de Gutenberg, qui donna son nom à son second fils Jean.

Il est probable que si Mayence, sa patrie, n'eût pas été une ville libre, ce jeune gentilhomme n'aurait pas pu y concevoir ou y exécuter son invention. Le despotisme comme la superstition imposent le silence ; ils auraient étouffé l'écho universel et irrésistible que ce génie de l'homme méditait de créer à la parole. L'imprimerie et la liberté devaient naître du même sol et du même air.

Mayence, Strashourg, Worms et d'autres villes municipales du Rhin, se gouvernaient alors, sous

la suzeraineté de l'Empire, en petites républiques

fédératives, comme Florence, Gênes, Venise et les autres républiques d'Italie. La noblesse guerrière, la bourgeoisie grandissante, et le peuple laborieux flottant entre les deux classes qui le éaressaient ou l'opprimaient tour à tour, s'y disputaient de temps en temps, comme partout, la supériorité. Des accès de guerres civiles suscitées par des vanités ou des intérêts, et dans lesquelles la victoire restait tantôt aux patriciens, tantôt aux plébéiens, tantôt aux prolétaires, y faisaient tour à tour des vaincus, des vainqueurs et des proscrits. C'est l'histoire de toutes les villes, de toutes les républiques et de tous les empires. Mayence était une miniature de Rome ou d'Athènes. Seulement, les proscrits n'avaient pas les mers à traverser pour fuir leur patrie ; ils sortaient des murs, ils traversaient le Rhin, ceux de Strasbourg allant à Mayence, ceux

de Mayence à Strasbourg, et ils attendaient un re-

tour de fortune à leur parti ou un rappel de leurs concitoyens.

Le jeune Gutenberg, dans ces querelles intestines de Mayence, gentilhomme lui-même, et combattant naturellement pour la cause la plus sainte aux yeux d'un fils, celle de son père, fut vaincu par la bourgeoisie, et proscrit, avec tous les chevaliers de sa famille, hors du territoire de Mayence, k

mère et ses sœurs y restèrent seules en possession de leurs biens, comme des victimes innocentes à qui on n'imputait pas le crime de leur noblesse. Son premier exil ne fut pas long, la paix fut scellée par le retour des proscrits. Une vaine querelle de préséance dans les cérémonies publiques, à l'occasion de l'entrée solennelle de l'empereur Robert, accompagné de l'archevêque Conrad à Mayence, ayant ranimé les rivalités des classes en 1420, le jeune Gutenberg subit à dix-neuf ans son second exil.

La ville libre de Francfort s'offrit cette fois pour médiatrice entre les nobles et les plébéiens de Mayence, et obtint leur rentrée à des conditions d'égalité des patriciens et des bourgeois dans la magistrature du gouvernement. Mais Gutenberg, soit que sa valeur dans la guerre civile l'eût rendu plus redoutable et plus hostile à la bourgeoisie, soit que son orgueil, nourri des traditions de sa race, supportât impatiemment le poids des plébéiens, soit plutôt que dix ans d'exil et d'études à Strasbourg dussent déjà tourner ses pensées vers un but plus noble que de vains honneurs dans une république municipale, refusa de rentrer dans sa patrie. Sa mère, qui veillait à Mayence sur son fils, demanda à la république qu'on lui fit au moins toucher comme pension une modique partie du reenu de ses biens confisqués. La république ré-

pondit que le refus de rentrer dans sa patrie était de la part du jeune patricien une déclaration de guerre, et qu'elle ne soldait pas ses ennemis. Gutenberg, obstiné dans son exil volontaire et dans son dédain, vécut des secours cachés de sa mère.

Mais il jouissait déjà à Strasbourg d'une si haute popularité pour son caractère et pour ses études, qu'un jour, le premier magistrat de Mayence ayant passé par le territoire de Strasbourg, les amis de Gutenberg l'arrêtèrent, l'enfermèrent dans un château, et ne consentirent à lui rendre la liberté qu'après que la ville de Mayence eut signé un traité qui rendait son patrimoine à son proscrit. Ainsi, ce jeune homme, ce grand tribun de l'esprit humain, qui allait, par son invention, détruire à jamais les préjugés de race, et rendre, avec le temps, la liberté et l'égalité civiles à tous les plébéiens de d'univers, commençait sa vie, encore ignoré, par des combats de castes contre le peuple, à la tête des patriciens de sa patrie. La fortune semble se jouer à ces contrastes. Mais la raison de Gutenberg, croissant avec l'âge, allait jeter dans les bras l'un de l'autre ce peuple et ce patricien qui se regardaient en ennemis.

VIIT.

La restitution de ses biens permit au jeune Cu %

tenberg de satisfaire ses goûts littéraires, religieux

et artistiques en voyageant de ville en ville pour y :

étudier les monuments et pour y visiter les hommes de toutes les conditions, célèbres par leur science , leur art où même-leur métier. Les artisans alors en Allemagne tenaient presque le même rang que les artistes. C'était l'époque où les métiers, à

peine découverts, se confondaient avec les arts, et où les plus humbles professions enfantaient leurs premiers chefs-d'œuvre, qu'on admirait, par la nouveauté, comme des prodiges. Gutenberg voyageait seul, à pied, la valise qui contenait ses habits et ses livres sur le dos, comme un simple étudiant qui visite les écoles, ou comme un arlisan qui cherche un maître. Il parcourut ainsi les bords du Rhin, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, enfin la Hollande, non sans but, en homme qui laisse errer son imagination au caprice de ses pas, mais portant partout avec lui sa pensée fixe, comme une volonté immuable conduite par un pressentiment. Cette étoile, c'était sa pensée de répandre avec la Bible la parole de Dieu sur un plus grand nombre d'âmes. : à Ainsi, c'était la religion qui, dans ce jeune apôtre ambulant, cherchait le van pour répandre une seule semence sur la terre, et qui allait trouver le semoir pour mille autres graines. Il est glo-

_ rieux pour l'imprimerie d'avoir été donnée au

LE

monde par la religion, et non par l'industrie. Le zèle seul était digne d'enfanter l'instrument de toute vérité.

On ignore quels procédés mécaniques Gutenberg combinait jusque-là dans sa pensée. Mais un hasard les effaça tous, et le rapprocha instantanément de sa découverte. Un jour, à Haarlem, en Hollande, le sacristain de la cathédrale, nommé Laurent Koster, avec lequel il s'était lié d'une amitié curieuse, lui fit admirer* dans la sacristie une grammaire latine, ingénieusement reproduite par des caractères taillés sur une planche de bois pour l'instruction des séminaristes. Un hasard, ce révélateur gratuit, avait enfanté cette ébauche d'imprimerie.

Le jeune et pauvre sacristain d'Haarlem était amoureux. En allant se promener et rêver au printemps, les jours de fête, hors de la ville, il s'asseyait sous les saules au bord des canaux. Le cœur plein de l'image de sa fiancée, il se complaisait, comme tous les amants, à graver à l'aide de son couteau la première lettre du nom de sa maîtresse

et la première lettre de son propre nom, entrelacées ensemble en symbole rustique de l'union de leurs âmes et de l'enlacement de leurs destinées. Mais, au lieu de laisser ces lettres gravées sur l'é-

GUTENBERG. 17 corce pour grandir avec l'arbre, ainsi qu'on voit au bord des forêts et des ruisseaux tant de chiffres mystérieux, il sculptait ces lettres amoureuxés sur

- de petits morceaux de saule dépouillés de leur écorce et tout suants encore de l'humidité de leur sève printanière, puis il les rapportait, comme un souvenir de ses rêves et comme un monument de sa tendresse, à celle qu'il aimait.

Un jour, ayant ainsi taillé ces lettres dans le bois vert apparemment avec plus d'art et de perfection qu'à l'ordinaire, il enveloppa son petit chef-

. d'œuvre d'une feuille dé parchemin. et le rapporta

Haarlem. En dépliant, le lendemain, la feuille

ir revoir ses lettres, il fut tout étonné de voir chiffre parfaitement reproduit en bistre sur le hémisphère par le relief des lettres, dont la sève avait sué pendant la nuit et reproduit leur image sur la feuille. Ce fut pour lui une révélation. Il y ajouta en bois d'autres lettres sur un large plateau, et remplaça la sève par une liqueur

noire, et obtint ... ainsi cette première planche d'imprimerie. Mais elle ne pouvait imprimer qu'une seule page. La mobilité et la combinaison infinie des caractères,

‘ qui les multiplient à la proportion infinie des besoins de la parole écrite, y manquaient. Le procédé du pauvre sacristain Koster aurait couvert la surface de la terre de planches taillées en creux c'en

relief, qu'il n aurait pas remplacé un seul casier VV à b

18 GUTENBERG, d'imprimerie mobile. Néanmoins le principe de J'art était éclos dans la sacristie d'Haarlem, et l'on pourrait hésiter à attribuer la gloire à Koster ou à L Gutenberg, si dans l'un l'invention tout accidentelle n'avait pas été un don de l'amour et du hasard, et dans l'autre une conquête de la patience et du Æ% 'génie!

nes" r X.

48 Cependant, à l'aspect de cette planche grossière, l'éclair jaillit du nuage pour Gutenberg. Il con- “ temple la planche, il l'analyse, il la décompose, il ; la recompose, il la modifie, il la disloque, il l'éra. ; ga juste, il la renverse, il l'enduit d'encre, il l'ap- N plique, il la presse par une vis dans sa PÉTREZ

à " _ sacristain, étonné de son long silence, assi 74 LA : son insu à cette éclosion d'une idée couvée

ge. depuis dix ans dans le cerveau de son visiteur ; et

ra *, quand (Gutenberg se retire, il emporte tout un art . De avec Le TT, D » L A." | 10 o ‘ me « « ÿ . b À XI. | H à - "ts mm È + L*. Dr UC. dd s À Le lendemain, comme un homme qui possède

De un trésor, et qui n'a ni repos ni sommes à. de *, » l'avoir déposé en secret, Gutenberg tte Haar

le ein, ; remonte à grands p les: bords du Rh n, àr-

A 2 rive Strasbourg, s'enferme dans : pe Le, se façonne de lui-même ses su

\ a ee 78 | 4

CES

ji ébauche, rejette , cer il rejette encore pour les recommencer ses épreuves, et finit par exécuter enfin en secret une ébauche heureuse d'impression _ sur parchemin avec des caractères mobiles en bois percés latéralement d'un petit trou, enfilés et rap- a proches par un fil comme les grains d'un chapelet 7,2" cubique, dont une face portera une lettre en re- F & . . 2 ve 2 lief de son alphabet. Premier alphabet, grossier, Bei 4 mais sublime, ébauche de vingt-quatre lettres qui . se Miultiptieréht comme les brebis du patriarche, Pas LL qui finirent par couvrir le globe de caractères où | . s'incarna tout un élément nouveau et immatériel , la pensée! 9 #8)

LE

Le s 'endormit avec peine la nuit suivante. Dans son sommeil troublé et imparfait, il eu eut un rêve. Ce

+ rêve, il le raconta lui-même ensuite à ses amis. Ce “
rêve était si prophétique et si près de la vérité, qu'on #
“peut douter en le lisant si ce n'était pas autant le ‘4
pressentiment réfléchi d'un sage éveillé que le songe . à Bi
févrep d'un artisan endormi. e

% L 4 dr 5 Voici Le Le récit ou la légende de ce rêve, telle qu'elle | S 'y 'e dans la bibliothèque du conseiller "à

L'enthousiasme de son succès s'empara de lui; 4
ga Le. FA Lie du. cite d'Arbogaster, un.

Eee sys , d. De

homme au front pâle, à la barbe longue, au regard fixe, se tenait devant une table, la tête dans sa main; cet homme s'appelait Jean Gutenberg. Parfois il levait la tête, et ses yeux brillaient comme illuminés d'une clarté intérieure. Dans ces instants, Jean passait ses doigts dans sa barbe, avec un mouvement rapide de joie. C'est que l'ermite de la cellule cherchait un problème dont il entrevoyait la solution. Soudain Gutenberg se lève, et un cri sort de sa poitrine : c'était comme le soulagement d'une pensée longtemps comprimée. Jean court vers un bahut, l'ouvre. et en tire un instrument tranchant; puis, en proie à des mouvements saccadés, il se met à découper un petit morceau de bois; dans tous ses mouvements il y avait de la joie et de l'anxiété, comme s'il craignait de voir s'échapper son idée, diamant qu'il avait trouvé et qu'il voulait fixer et tailler pour la postérité. Jean taillait rudement et avec une activité fébrile ; son front se couvrait de gouttes de sueur, tandis que ses yeux suivaient avec ardeur le

progrès de son travail. 1 travailla ainsi longtemps, mais ce temps lui parut

court. Enfin il trempe le bois dans une liqueur

-noirâtre, le pose sur un parchemin, et, pesant de

ee

el un second cri, plein de l'extase du génie satisfait,

tout le poids de son corps sur sa main , il s'en sert comme d'une presse, il imprime la première lettre qu 'il avait taillée en relief. Il contempla sonnetre il

e, 2" or.

Ft

s'exhale de sa bouche. Il ferme les yeux avec un air de béatitude telle que les saints du paradis pouvaient en être jaloux, et tombe épuisé sur un

escabeau ; et quand le sommeil s'empara de lui, il

. murmurait : « Je suis immortel! »

| « Alors il eut un songe qui troubla son âme.

et d'un timbre différent, qui me parlaient alternativement dans l'âme. L'une me dit: « Réjouis-toi,

« Jean; tu es immortel! Désormais toute lumière se 4 « répandra par toi dans le monde! Les peuples qui

- «vivent à des milliers de lieues de toi, étrangers «aux pensées de notre pays, liront et comprennent toutes les pensées

aujourd'hui muettes, ré- « pandues et multipliées coname la ré-
verbération du L « feu par toi, par ton œuvre! :

« Réjouis-toi, Jean; tu es immortel : car tu es l'in-

« terprète qu n fianabntaté nations pour converser «entre
elles! Tu es immortel, car ta découverte va « donner la vie perpé-
tuelle aux génies qui seraient « mort- -nés sans toi, et qui tous
par reconnais- ____« sance proclameront à leur tour l'immortalité
de

« ,gelui qui les immortalise ! » +8

« La voix se tut et me laissa dans le délire de la

Fe . d'entendis l'autre voix. Elle me dit. .

« s Qui, F5 tu es immortel! mais à quel prix ? «a père die Le
semblables est-elle donc loujours

Le.

+ Kg

kg” É. (1 *

« J'entendis deux voix, dit-il, deux voix inconnues

29 GUTENBERG. fr € 9

« assez pure et assez sainte pour mériter d'être li- « vrée aux
oreilles et aux yeux du genre humain! ? « N°y en a-t-il pas beau-
coup, et le plus grand nom- «bre peut-être, qui mériteraient mille
fois plus

« d'être sites et étouffées que répétées et mul à

« tipliées dans le monde ? "+

PORRS L'homme est plus souvent pervers que sage et

À À bon ; il profanera le don que tu lui fais, il abu-

« sera du sens nouveau que tu lui crées! Plus d'un

"à «siècle, au lieu de te bénir, te maudira! et

«Des hommes naîtront dont l'esprit sera puis-

pt « sant et séducteur, mais dont le cœur sera su-

« perbe et corrompu; sans toi, ils seraient restés

« dans l'ombre : enfermés dans un cercle étroit,

| » ils n'auraient porté malheur qu'à leurs proches

Ag, * « et à leurs jours ; par toi, ils porteront vertige,

« malheur et crime à tous les hommes et à tous les

« âges !

SE

. « Vois ces milliers d'âmes corrompues de nu " « corruption
d'une seule! Vois ces jeunes hommes " « pervertis par des livres
dont les pages distillent * + « les poisons de l'esprit! | . 7e r.

«Vois ces jeunes filles devenues immodestes, ... % « infidèles
et dures aux pauvres, par ces livres où «on leur versera les poi-
sons du cœur! 3 +. «Vois ces mères pleurant leurs fils! " « Vois
ces pères rougissant de leurs filles! ... Ve « Jean, res qui coûte
tant de larmes 4.

Mr ER .- ?

oi

, GUTENBERG. 23 .« d'angoisses n'est-elle pas trop chère? Envies-tu « Ja £ gloire à -ce prix? N'es-tu pas épouvanté, Jean, « de la responsabilité que cette gloire fera peser « sur ton âme? L

___ « Crois-moi, Jean, vis comme si {u nm avais rien

€ découvert! Regarde ton invention comme un rêve « Séduisant, mais funeste, dont. l'exécution ne se- « rait utile et sainte que si homme était bon! « Mais l'homme est méchant ! et prêter des armes « aux méchants, n'est-ce pas participer soi-même à « leurs crimes? »

« Je me réveillai dans l'horreur du .: J'hésitai un instant; mais je considérai que les dons de Dieu, bien qu 'ils fussent quelquefois périlleux, , n'étaient jamais mauvais, et que donner un i strument de plus à la raison et à la noble liberté humaine, c'était donner un champ plus vaste à l'intelligence et à la vertu, toutes deux divines!

«Je poursuivis l'exécution de ma découverte ! »

Gutenberg embrassant tout de suite, d'un pre-

4 mi lier COUP d'œil, l'immense portée morale et indus-

na e de son invention, sentit que sa faible main,

sa courte | vie et sa modique fortune s'useraient en : D: | à une pareille œuvre. Il éprouvait à RL

#3 sREe traduit par M. Garand, à Strasbourg, d' après l'original.

LA

à la fois

MN 24 GUTENBERG. « deux nécessités contradictoires : la nécessité de s'associer des auxiliaires dans ses dépenses et dans ses travaux mécaniques, et la nécessité de dérober à ses associés le secret et le véritable but de leurs travaux, de peur que son invention divulguée ou usurpée ne lui enlevât la gloire et le mérite de l'invention. Il jeta les yeux sur les nobles et riches patriciens qu'il connaissait à Strasbourg et à

Mayence. Mais, vraisemblablement repoussé partout

à cause du préjugé qui s'attachait alors dans la noblesse au travail des mains, et qui nè permettait pas au noble de devenir artisan sans déroger, il fut obligé de déroger hardiment lui-même, de se faire artisan, de s'associer aux artisans, de se confondre avec le peuple pour élever ce peuple à tous les ni-

veaux de la moralité et de l'intelligence. RE

Sous prétexte de travailler en commun à des ouvrages de merveilleuse et neuve industrie , comme Ja bijouterie, l'horlogerie, la taille et l'enchâssement des pierres précieuses, il conclut un traité d'association avec deux habitants aisés de Strasbourg, André Dritzehen et Jean Riffe, bailli de Lichteneau, et plus tard avec Faust, orfèvre et banquier à Mayence, dont le nom, confondu avec celui de

Faust, sorcier populaire et merveilleux de l'Allemagne, familier des mystères et confident des esprits, fit attribuer l'invention de l'imprimerie à la ma-

gie; enfin, avec Heilman, dont le frère venait de

Va

Las | ri. GUTENBERG. 25 1 « fonder la première fabrique de papier, à Strasbourg. F 4 XIV.

* »Afin de tromper plus longtemps ses associés sur l'objet réel de l'entreprise, Gutenberg se livra en effet, avec eux, à plusieurs industries artistiques et . secondaires. Continuant en secret ses recherches

. mécaniques pour limprimerie, il travaillait en

même temps en public à ces autres métiers. Il enseignait à Dritzehen l'art de tailler les pierres précieuses ; il polissait lui-même le verre de Venise pour. en faire des glaces ; il les taillait en facettes; il les enchâssait dans A cadres de cuivre, qu'il enrichissait de figurines de bois représentant des

— personnages de la Fable, dé-la Bible ou de l'Évan-

gile. Ces miroirs, qui se vendaient à la foire d'Aix-

la- Chapelle, alimentaient, les fonds de l'association et | aidaient Gutenberg aux. dépenses secrètes destinées à accomplir et à perfectionner son invention.

Pour mieux la dérober efore à l'inquiète curiosité du public, qui commençait à murmurer des soupçons de sorcellerie contre lui, Gutenberg sortit de la ville; il établit ses ateliers dans les ruines

Lu, d'un vieux monastère abandonné, qu'on appelait

le couvent de Saint-Arbogaste. La solitude du lieu,

- qui n'était habité que par des indigents des fau-

bourgs, couvrit ses premiers essais. - gg

re

Au fond des vastes cloîtres du monastère livré à ses associés pour leurs travaux moins cachés, Gutenberg s'était réservé à lui seul une cellule, toujours fermée de serrures et de verroux, où nul ne pénétrait jamais. Il était censé y dessiner les plans, les arabesques, les figurines de sa bijouterie et de ses cadres de glace; mais il passait ses jours et ses nuits à se consumer d'insomnie et d'ardeur pour l'application de sa découverte. Il y taillait en bois ses lettres mobiles ; il méditait de les fondre en métal ; il y cherchait laborieusement le moyen de les enchâsser dans des formes, tantôt de bois, tantôt de fer, pour en faire des mots, des phrases , _des j lignes, des pages espacées sur le papier. Il Œ inventait des enduits colorés, à la fois huileux et pour reproduire ces caractères ; des brosses! he, tampons pour répandre cette encre sur les lettres, des planches pour les contenir, des vis et des po i s pour les comprimer. Les mois et les années se consumaient avec sa fortune et avec les fonds des associés dans ces patiences, dans ces épreuves, dans ces succès et dans ces revers.

Enfin, ayant exécuté en miniature une pre qui lui parut réunir toutes les conditions de l'imprimerie, telle qu'il la concevait alors, il cacha ce mo- dèle sous son manteau, et, entrant dans la ville , il alla chez un habile tourneur en bois et en métal, nommé Conrad Saspach, qui demeurait au céfrefbur

à ft, Tr de.

d ... “Mercier, pour le prier de l’exécuter en grand. Il recommanda le secret à l’ouvrier , lui disant seule- € que c’était une machine à l’aide de laquelle il _ Se proposait d'accomplir des chefs-d'œuvre d'art et de mécanique dont on connaîtrait plus tard les prodiges. », 9 É.

Le tourneur , prenant, tournant et retournant le modèle dans ses mains, avec ce sourire de dédain d un artisan consommé pour une Ppauchee lui dit A d’un air un peu railleur :

« Mais c'est tout simplement un pressoir que

| vous me demandez là, messire Jean! — Oui, ré- |

] pr essoir, en effet ; mais c’est un pressoir d’où illira bientôt à flots intarissables la plus abonante et la plus merveilleuse liqueur qui ait jamais coulé pour désaltérer les hommes ! FES lui, Dieu _répandra son Verbe ; ilen | découlera une source de pure vérité : comme un nouve _astre, il dissipera tes ténèbres de l'ignorance, et fera luire sur les hommes une lumière inconnue jusqu’à présent. » il se retira. Le tourneur , qui ne comprit rien à roles, exécuta la machine et la POSE au Lonastère d'Arbogaste.

fut la première presse.

En la remettant aux mains de Gutenberg, le "à “commença à se douter de quelque ee.

Je vois bien, messire Jean, dit-il à Guten-

LR -

pondit d’un ton grave et exalté Gutenberg : c’est

berg, que vous êtes réellement en commerce avec les esprits célestes ; aussi désormais je vous obéirai comme à un esprit! »

XV. L

Aussitôt qu'il fut en possession de sa presse, Gutenberg commença à imprimer. On a peu de notions sur les premiers livres qui sortirent de sa presse ; mais le caractère profondément religieux de l'inventeur ne laisse pas de doute sur la nature des ouvrages auxquels il dut consacrer les prémices de l'art. Ce furent, selon toute certitude, des livres sacrés. L'art inventé pour Dieu et par l'inspiration de Dieu commença par Dieu. Les impressions postérieures de Mayence l'attestent : les chants divins des Psaumes et la célèbre Bible latine furent, à Mayence, les premières pages qui tombèrent de la machine inventée par Gutenberg, et appliquée à l'usage des plus pieuses facultés humaines, l'en- à thousiasme lyrique pour son créateur et le gémissent terrestre sur ses destinées. La louange et la prière furent, sous les mains de cet homme pieux et malheureux, les deux premiers cris de la presse ! À Elle doit s'en glorifier à jamais. À

On manque de détails, même à Strasbourg et à . Mayence, où nous les avons recherchés, sur ces premières impressions authentiques, parce que, É

soit par humilité, soit par orgueil, Gutenberg ne fit porter son nom à aucune de ces œuvres de typographie. Les uns croient qu'il s'abstint de les signer par un sentiment de modestie chrétienne, qui ne : voulait pas attribuer à un nom d'homme une gloire qu'il renvoyait tout entière au divin inspirateur de son in-

vention; les autres pensent qu'il ne les signa pas parce que ces impressions étaient une œuvre industrielle et servile aux yeux de son temps, qui aurait dégradé sa famille et sa noblesse, et l'aurait fait déroger de son rang dans la patrie. "2 Nous savons seulement, par acte de donation fait à sa sœur Hebele, religieuse au couvent de Sainte-Claire, de Mayence, qu'il la mit en possession des livres pieux qu'il avait imprimés à Stras- L » bourg, et lui fit la promesse de lui envoyer successivement tous ceux qui sortiraient de sa presse. e" Mais bien des tribulations l'attendaient au len- 5 main de son triomphe. On a vu que la nécessité de se procurer des fonds pour son entreprise . l'avait forcé à se donner des associés. La nécessité maintenant de se donner des auxiliaires dans les _ travaux multipliés d'une grande imprimerie l'avait L obligé à mettre ces associés et un plus grand - nombre d'artisans dans la confiance de son *} œuvre et dans le secret Mièihe de ses procédés.) ses associés , lassés de fournir des fonds à une entreprise qui, faute de consommation, ne les

er

rémunérait pas encore, refusèrent de poursuivre une œuvre ingrate. Gutenberg les conjura de ne

pas l'abandonner au moment même où il touchait à la fortune et déjà à la gloire. Ils ne consentirent

à lui fournir de nouveaux subsides qu'à la condi-

tion d'entrer en participation complète de tous ses mystères, de tous ses bénéfices, de toute sa propriété et de toute sa gloire.

Pour le succès de l'œuvre, il leur eut sa renommée. Le nom de Gutenberg disparut : l'asso=

ciation absorba l'inventeur ; il ne fut bientôt plus qu'un des artisans de son propre atelier. C'est ainsi que Christophe Colomb revint enchaîné de À son propre vaisseau par ses équipages à qui + avait livré un nouveau monde.

XVI. | pe ; Li

C'était peu : les héritiers de l'un de ses associés

lui intentèrent un procès pour lui disputer l'invention, la propriété, l'exploitation de l'œuvre ; ils le traînèrent devant les juges de Strasbourg pour le faire condamner à on ne sait quelle spoliation plus

authentique et plus juridique que la spoliation volontaire à laquelle il s'était condamné lui-même. Sa perplexité devant le tribunal fut extrême. Pour se justifier, il fallait entrer dans des détails tech-

niques de son art, qu'il ne voulait pas encore : de

complètement divulguer, se réservant au moins à P lui-même le mystère de ses espérances. Les juges, | curieux, le pressaient de questions insidieuses, qui par les réponses auraient fait éclater

le secret | de tous ses procédés. Il les éludait, préférant la %
condamnation à la vulgarisation de son affighes

juges, pour parvenir à éventer la découverte qui

préoccupait l'imagination du peuple, citèrent ses

ouvriers les plus affidés et les sommèrent de por-

ter moignage de ce qu'ils savaient. Ces hommes, le SEE | MA
is fidèles, et profondément attachés à Mer se refusèrent à rien ré-
véler. La propriété de leur maître resta plus en sûreté dans leur
cœur que dans ceux de ses avides associés. Rien ue transpira des
derniers mystères de l'art. | dk. ruiné, condamné, peut-être ex-
pulsé, M seul et indigent à Mayence, sa patrie, ss. pour "commen-
cer ses travaux et pour id struire sa vie: sa gloire. +,

ia a Ts jeune, et le bruit de son procès à à g avait popularisé sa
renommée € en Allepen ie, il rentrait artisan dans une patrie
d'où. il était sorti chevalier. L'humiliation , l'indigence et la gloire
luttaient dans sa destinée et dans ege rd s de ses concitoyens. L'a-
mour TR le

w reconr nut pour ce qu'il avait été et pour ce devait être un
jour. - L

a dl

Voici ce que disent à cet égard les traditions locales, et ce
qu'attestent deux monuments authentiques des archives de la ca-
thédrale de Strasbourg, de l'année 1437 : l'un qui constate que
dame Annette de la Porte de Fer, épouse de Gutenberg, fit un don
à la cathédrale pour acquérir le droit d'inscrire son nom sur la

liste des bienfaiteurs, et assurer ainsi des prières pour elle et ses descendants; l'autre qui fait mention de son décès.

Gutenberg, proscrit pour la seconde fois par les plébéiens vainqueurs de la noblesse, fut aimé d'une jeune fille, noble comme lui, de la ville de . Strasbourg ; elle se nommait Annette de la Porte de Fer, nom de sa maison, sans doute emprunté à la possession de quelque château féodal des rochers du Rhin. I l'aimait lui-même avec la passion ardente, sérieuse et chevaleresque de ces temps de fidélité. Ils s'étaient promus mutuellement et par écrit mariage. Annette de la Porte de Fer ne s'était pas crue déliée de sa foi donnée par la pauvreté et par les malheurs de son amant: elle lui gardait sa jeunesse, sa beauté et son cœur. Gutenberg, à son retour sur le territoire: de - Mayence, devait réclamer la foi de sa fiancée, et retirer le gage de sa propre foi qu'il lui avait ainsi

— jurée; il ne le fit pas. Soit qu'il craignît d'entraîne

... Annette, fille noble et honorée, dans l'humiliation et dans l'indigence où il était tombé, soit que le sentiment d'avoir dérogé par ses travaux d'artisan à l'illustration féodale de sa race le rendit indigne désormais, à ses propres yeux, d'aspirer à un noble sang, Gutenberg ne revendiqua pas la foi promise et n'offrit pas de dégager la sienne; il attendait la réhabilitation et de meilleurs jours à faire partager à celle qu'il aimait. Son humilité et

. ses scrupules résistèrent aux plus tendres instances de sa fiancée, et ne purent être vaincus que par . une sommation juridique faite devant l'officialité

de Strasbourg, de tenir la promesse de mariage qu'il avait autrefois jurée.

Cette sommation d'Annette de la Porte de Fer à son amant existe encore aujourd'hui comme le seul monument authentique de son mariage. Gutenberg céda enfin à cette généreuse violence de

l'homme ; il épousa Annette : Leurs enfants ne vé- * curent pas.

PA L'héritage et l'héritier des grands hommes, c'est _ leur invention et le genre humain.

4 Après la décision des juges du procès, en 1439, Ps "qui laissait Gutenberg maître de son secret, le condamnant seulement à payer une indemnité aux héritiers d'André Dritzehn , il abandonna les

4 cloîtres du monastère de Moutiers et rentra 113 €

dans la ville de Strasbourg; il habita alors la maison de Thirrgarten, et y établit sa propre imprimerie.

Il est peut-être curieux de remarquer que l'emplacement de cette maison est maintenant l'emplacement du Lycée, comme si ce lieu eût été désigné d'avance pour un grand dessein, et qu'après avoir fixé les sciences par la typographie, il eût été destiné à les propager par l'enseignement.

Lorsque Gutenberg fut contraint de quitter Strasbourg, en 1446, il y laissa les traditions de son art dans les collaborateurs et les ouvriers initiés à sa découverte et à ses procédés; et nous trouvons Mentel ou Metelin, notaire public, qui ne se fit naturaliser bourgeois de Strasbourg qu'en 1447, et d'Eckstein, chanoine de la cathédrale, qui, aidés des fonds fournis par le couvent des

Chartreux, et sans avoir travaillé eux-mêmes à cet art si peu connu alors, s'établissent typographes et procèdent avec la plus grande célérité à imprimer, à mettre au jour une Bible allemande. Plu-

«sieurs autres ouvrages paraissent successivement, signés, de l'imprimerie de Mentel, qui fit une fortune rapide, tandis que le malheureux Gutenberg, chassé par la misère, rentrait fugitif à Mayence. :

La fortune qui avait accru l'influence de Mentel, et la rivalité qui subsistait entre les villes indépendantes de Mayence et de Strasbourg, favorisèrent

ses 2 ambitieux de substituer son nom à celui de Gutenberg. Il y réussit si complètement qu'en peu d'années Gutenberg fut oublié ou volontairement écarté, et Mentel proclamé, à Strasbourg, inventeur de l'art divin, et des fêtes inslituées

en 'son honneur.

De retour à Mayence, et relevé de l'humiliation

et de la ruine par la main d'une femme aimée, comme Mahomet par sa première épouse, Gutenberg se donna tout entier à son art, s'associa Faust et Scheffer, gendre de Faust, établit ses ateliers à Mayence, et publia, toujours sous le nom de ses associés, des Bibles et des Psautiers d'une admirable pureté de caractère.

- Scheffer avait longtemps fait le métier de calligraphe et le commerce des manuscrits à Paris. Ses voyages et la fréquentation

des artistes de cette ville lui avaient fait connaître des procédés mécaniques pour l'emploi des métaux, qui, appliqués. par lui à l'imprimerie, à son retour à Mayence, lui fournirent les moyens nouveaux de fondre en plomb les lettres mobiles dans des matrices en cuivre avec plus de précision, et à donner ainsi une netteté parfaite aux caractères. Ce fut avec ce nouveau procédé que le Psautier, le

Fe

sa date, fut imprimé en 1457. Bientôt après la Bible de Mayence, reconnue chef-d'œuvre: de l'ait,

fut exécutée sous la direction de Gutenberg, avec des caractères fondus par le procédé de Pierre ...Scheffer.

La portée du nouvel art, qui débutait par la vulgarisation des livres sacrés sous les auspices seuls de l'Église, échappa pendant les premières années à la cour de Rome; elle vit des auxiliaires là où elle devait voir bientôt des agresseurs.

« Au nombre des bienfaits dont il convient sous votre pontificat de louer Dieu, dit une dédicace du temps de Paul II, souverain pontife, est cette invention qui permet aux plus pauvres de pouvoir acheter des bibliothèques à bas prix. N'est-il pas infiniment glorieux pour Votre Sainteté que des volumes qui coûtaient jadis cent pièces d'or n'en coûtent plus que quatre et même moins, et que les fruits du génie, naguère la proie des vers sous la poussière : où ils étaient ensevelis, commencent, sous votre règne, à ressusciter et à se répandre à profusion sur la terre! » e

Bientôt la ville de Venise prêta ses presses aux controverses religieuses, et les œuvres de Jean Hus furent imprimées en

langue slave dès 1490, à peine vingt ans après la mort de Gutenberg.

Mais déjà la France, en 1480, avait encouragé le imprimeurs allemands à se fixer à Paris. Louis XI surtout se signala par l'accueil éclairé qu'il fit à la typographie et les encouragements généreux qu'il accorda à cet art nouveau. É

Une accusation fut intentée, à Paris, contre Faust, pour avoir vendu des Bibles imprimées, or-

de vignettes, comme manuscrits, à des prix exorbitants, et il existe une quittance signée de lui, à Paris, en 1468, d'un exemplaire d'un ouvrage de saint Thomas d'Aquin, vendu au prix énorme de quinze écus d'or. Le parlement de Paris, sous l'inspiration de Louis XI, déchargea Faust de toute accusation, attendu que ces livres étaient le produit d'une nouvelle invention inconnue encore à Paris.

Le roi se désista même de son droit d'aubaine, à l'occasion de la mort de Herman Statters, qui vendit, à Paris, les livres imprimés par Scheffer, les-

quels étaient, selon la loi de ce temps, la propriété

de la couronne, par le décès d'un étranger : « En considération, porte l'ordonnance, de l'utilité qui vient et peut venir à la chose publique de Part d'impression, tant pour l'augmentation de la science qu'autrement, ete, etc., nous sommes libéralement condescendus de faire restituer la somme de deux mille quatre cent vingt-huit écus et trois sols tournois aux héritiers, etc... »

Les œuvres de Cicéron furent le premier livre imprimé après les livres sacrés. On ne songea pas avant Léon X, c'est-à-dire un

siècle après l'invention de Gutenberg, à réglementer et à enchaîner l'imprimerie. L

XIX

wi,

Cependant le banquier Faust et l'artisan Scheffer, les deux nouveaux collaborateurs de Gutenberg, ne tardèrent pas à succomber, comme Mentel ou Metelin à Strasbourg, à la tentation de s'approprier insensiblement sa gloire, la plus tentatrice des propriétés, parce qu'elle est la plus immortelle. Ils espérèrent, comme tant d'autres, tromper l'avenir, s'ils ne trompaient pas leur temps. Après avoir reconnu, dans une première épître dédicatoire du Tite Live traduit en allemand et imprimé par Jean Scheffer, et offert à l'empereur Maximilien, « que l'art de l'imprimerie a été inventé à Mayence par le sublime mécanicien Jean de Gutenberg, » ils oublient ce premier aveu, et ils usurpent pour eux-mêmes, sept ans après, tout le mérite et tout l'honneur de la découverte.

L'empereur Maximilien, peu de temps après, assimilant les imprimeurs et les compositeurs à une sorte de sacerdoce de l'esprit, les releva de toute dérogation à leur noblesse par leur noble métier.

Il anoblit en masse l'art et les artistes; il les autorisa à porter des robes brodées d'or et d'argent, que les nobles seuls avaient droit de porter ; il leur donna pour armoiries un aigle aux ailes

étendues sur le globe, symbole du vol et de la conquête de la parole écrite sur l'univers.

ÿ XX.

Mais déjà Gutenberg n'était plus sur terre pour y jouir de cette possession du monde intellectuel, religieux et politique, qu'il avait entrevue seulement, comme Moïse, du haut de ses visions dans le rêve du monastère de Saint-Arbogaste. Dépouillé par ses collaborateurs de sa propriété et de sa gloire, expulsé une dernière fois de sa patrie par la misère, consolé seulement et suivi par sa femme fidèle à toutes ses vicissitudes, privé par la mort de ses enfants, déjà vieux, sans pain et bientôt sans famille par la mort de sa femme, il fut recueilli par l'électeur de Nassau, le généreux Adolphe. L'électeur le nomma son conseiller d'État et son chambellan, afin de jouir dans une honorable familiarité de l'entretien de ce merveilleux génie qui devait converser plus tard avec tous les lieux et tous les temps. Cet asile donné à Gutenberg illustre à jamais Nassau et son prince. Il y a dans l'histoire des hospitalités qui portent bonheur et

immortalité aux plus petits princes et aux Pa petits États.

Gutenberg continua à imprimer de ses propres mains, à Nassau, sous les yeux de l'électeur, son Mécène, pendant quelques années de sérénité et de paix; puis il mourut à soixante-neuf ans, ne laissant à sa sœur aucun héritage, et laissant au monde l'empire de l'esprit humain découvert et conquis par un artisan.

« Je lègue, dit-il dans son testament, à ma sœur tous les livres imprimés par moi au monastère de Saint-Arbogaste. » Pauvre inventeur qui n'avait à léguer à celle qui lui survivait que la richesse de presque tous les inventeurs comme lui, sa jeunesse consumée,

Sa vie persécutée, son nom méconnu, ses sueurs, ses insomnies, et l'oubli de ses contemporains! _

Ainsi vécut et mourut ce grand homme : mais son art ne mourait pas avec lui. L'imprimerie se propagea aussitôt sa mort avec l'instantanéité d'une explosion. Il y eut en peu d'années des presses dans toutes les capitales de l'Europe. Ce fut la date de la civilisation renaissante et indéfinie. La France, sous Louis XI, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, Venise, Genève, Rome, la Pologne, s'emparèrent à l'envi de l'invention nouvelle pour

GUTENBERG., #1 multiplier leurs livres sacrés et les livres profanes. |

L'Orient connut cet art nouveau par des juifs réfugiés à Constantinople, qui imprimèrent des traités de littérature rabbinique en 1500. Mais les musulmans ne s'en servirent eux-mêmes que vers le dix-huitième siècle.

Enfin la Russie, sous l'inspection du métropolitain, établit une presse à Moscou, en 1580, à l'aide des ouvriers venus de Magdebourg.

IL semble que chaque progrès de l'humanité doive s'acheter par des larmes; que la souffrance soit la loi fatale de toute grande initiation, L'imprimerie avait eu ses apôtres : elle eut aussi ses martyrs. De tous, Étienne Dolet fut le plus illustre par l'éclat de son talent, la pureté de sa vie, l'alrocité de son supplice. Il naquit à Lyon en 1509, au moment de la renaissance intellectuelle et littéraire, où les controverses religieuses allaient aussi commencer leurs premières luttes; il était savant comme Guillaume Budé, poète comme Marot, et peut-être aussi philosophe comme Rabelais, sans mêler toutefois à sa philosophie le licencieux scepti-

cisme du curé de Meudon. Ce qui pourrait le faire croire, c'est que cet homme ardent et fougueux ,

qui ne marchandait pas ses opinions, qui avait pris pour armes parlantes et pour symbole de l'action de l'imprimerie une hache ou doloire attaquant un arbre noueux, protestait contre les doctrines de Luther, bien qu'on l'ait condamné comme athée. C'était, à ce qu'il semble, le raisonnement et l'homme que ses adversaires voulaient frapper en lui, bien plutôt encore que les croyances.

Dans ces temps de passions et de mœurs violentes, la vie de ceux qui consacraient leurs forces aux développements de l'intelligence humaine était un long duel dans lequel, tôt ou tard, il fallait succomber. Successivement étudiant à Paris; puis à Padoue, secrétaire de Jean de Lauzeac, ambassadeur du roi de France à Venise, étudiant en droit à la faculté de Toulouse, Étienne Dolet n'avait pas vingt-quatre ans, que déjà, pour dernier argument de leurs discussions, ses ennemis le faisaient jeter dans un cachot. L'intercession de Jean Pinus, évêque de Rieux, l'en tirait bientôt; mais alors des assassins gagés commettaient des entreprises sur sa vie; et comme, malgré ces dangers, l'intrépide jeune homme ne quittait point Toulouse, on fit intervenir enfin un arrêt du parlement qui l'en bannit (1533).

Dolet revint alors à Lyon, où il obtint, après de longs efforts (1535), un privilège pour imprimer ses Commentaires sur la langue latine, œuvre d'im-

mense érudition, qui le met au niveau des Bembo, des Scaliger et des Érasme, et lui fit tenir une place brillante dans le grand tournoi qui s'ouvrit en ce temps dans le monde littéraire, au sujet

de Cicéron. On voit troubler ces belles études par une tentative nouvelle d'assassinat sur Dolet, qui tua bravement son agresseur. Mais c'était du moins un prétexte aux animosités qui poursuivaient sa perte, et on l'incarcéra comme assassin. Il ne fallut, pour le faire sortir de sa prison, rien moins que la volonté absolue de François I, intéressé à Dolet par son talent d'abord, et, à ce qu'il paraît aussi, par la protection de la reine de Navarre. La munificence royale qualifia alors le savant persécuté du brevet d'imprimeur le plus étendu qui s'accordât alors, comme pour servir de dédommagement légitime à ses souffrances imméritées (1537).

C'est des presses de Dolet que sortirent successivement, depuis cette époque, les œuvres de Marot et de Rabelais; il publiait également chaque année ses propres ouvrages et quelques-uns des livres les plus illustres de l'antiquité. Des persécutions nouvelles vinrent, en 1542, interrompre ses _ travaux; de vagues accusations d'hérésie le firent détenir quinze mois à la Conciergerie de Paris. François Le n'était plus jeune : il faiblissait dans sa glorieuse protection des lettres. Un beau livre, une

œuvre d'art ne suffisaient plus à protéger un artiste contre ses conseillers fanatiques. Robert Étienne et Marot avaient quitté la France. Sûr de sa conscience et toujours aventureux, Dolet ne voulut pas les imiter. En vain le parlement de Paris faisait encore brûler ses livres, après avoir été contraint de le relâcher lui-même en présence de l'inanité par trop évidente des accusations qui l'avaient chargé. Il ne désertait point la lutte, et l'écrivain vengeait le libraire. Rentré dans Lyon, il publie des poèmes sur sa captivité et une traduction des Dialogues de Platon. Cette énergie allait à la fin lui devenir fatale. En 1544 il était emprisonné de

nouveau. Se méfiant cette fois de la partialité de ses juges, il parvint à s'échapper et à s'enfuir en Piémont. Mais bientôt l'amour de son art le ramène au piège où il devait se prendre. IL avait écrit au roi des épîtres en vers pour implorer une protection qui l'avait sauvé déjà; il ne put se résoudre à n'en pas surveiller l'impression lui-même. Il rentra secrètement dans Lyon; mais ses ennemis guettaient leur proie. Arrêté, traduit devant la faculté de théologie de Paris, il se vit condamné comme athée relaps pour des passages de ses livres qu'il protesta jusqu'à trois fois n'avoir Jamais écrits.

Dolet fut mis en torture et question extraordinaire pour enseigner ses compagnons, Comme dit

GUTENBERG. 45 l'arrêt qui le condamne; puis il fut pendu et brûlé sur la place Maubert; son corps et ses livres convertis en cendres, et ses biens confisqués. Dolet, à trente-sept ans, mourut intrépidement ainsi qu'il avait vécu, laissant après lui dans l'indisence une femme et un enfant.

Mais l'impulsion était donnée, et toutes ces persécutions ne pouvaient qu'illustrer l'invention nouvelle, sans l'arrêter une heure. Les souverains eux-mêmes se firent gloire de graver et d'imprimer de leurs propres mains les œuvres de l'antiquité retrouvées, comme si cette participation manuelle à la vulgarisation des chefs-d'œuvre du génie les faisait participer au génie lui-même. La pensée devint reine et régna sur les rois. Marie de Médicis, femme d'Henri IV, dessinait et imprimait des estampes pour de royales éditions. Une figure de jeune fille, gravée de sa propre main, était donnée par cette reine à Philippe de Champagne. Louis XV, dans sa jeunesse, se faisant de ce bel art une curiosité instructive, imprimait dans son propre palais un Traité de

géographie européenne. Les grands imprimeurs des siècles qui suivirent celui de Gutenberg furent en même temps des artistes, des savants et des écrivains. Ils exhumè-

46 GUTENBERCG.

rent l'antiquité tout entière, et, en exhumant ses chefs-d'œuvre, ils les commentèrent, les expliquèrent et les interprétèrent au monde nouveau. L'histoire renaquit avec l'imprimerie. |

Il y eut, depuis Gutenberg jusqu'à nos jours, des écoles, des traditions et des générations d'imprimeurs célèbres, comme il y avait eu des écoles de peintres, de sculpteurs, de philosophes. Les typographes, honorés à juste titre du nom de compositeurs, participèrent à la gloire que leurs éditions des auteurs grecs et latins restituaient aux poètes, aux historiens, aux orateurs de l'ancien monde; ils firent partie, pour ainsi dire, de la famille de ces hommes de génie; ils devinrent des puissances tour à tour honorées, redoutées, récompensées ou persécutées par les gouvernements, selon que ces gouvernements étaient plus ou moins des enfants de lumière ou de ténèbres. Les impressions des Alde, des Morel, des Turnèbe, des Elzevirs, naturalisèrent ces grands noms de la typographie dans l'univers savant par la netteté des caractères, par la correction des textes et par le nombre des ouvrages rendus aux bibliothèques. “

La famille des Étienne, à Paris, occupa pendant un siècle et demi le sommet de l'art. Protégés par les rois, et surtout par François I, persécutés par l'Université, gardienne aussi jalouse de ses igno-

rances que de ses vérités, emprisonnés par l'Église pour une édition de la Bible accusée d'erreurs, réfugiés à Genève, empri-

sonnés de nouveau dans cette métropole du calvinisme pour des impressions qui blessaient la réforme, rappelés en France, exilés de nouveau, transportant tour à tour leurs presses de Genève à Paris, de Paris à Genève, l'histoire de cette famille d'imprimeurs, dit M. Didot, serait celle de l'esprit humain pendant la renaissance.

Mais, pendant ces cinq siècles, les procédés et les machines ne font pas faire moins de progrès à l'imprimerie que les sciences aux lettres. L'art a, dans les Bodoni à Parme et dans les Didot Paris, ses Phidias qui sculptent, pour ainsi dire, pour les yeux, la forme matérielle de la pensée dans des caractères et dans des ornements de

. luxe. L'un des Didot invente, en 1753, la presse à un seul coup; l'autre chante dans un poème les progrès de son art, et imprime lui-même son propre chant. Un troisième rapporte d'Angleterre la presse en métal de lord Stanhope et la presse cylindrique, sorte d'enfantement perpétuel des caractères, qui jette la parole écrite à torrents

intafissables, comme une Jave de l'esprit humain, pour les journaux et pour les tribunes. Un quatrième enfin, M. Ambroise Firmin Didot, écrit et imprime de nos jours, sous le titre modeste

d'Essai sur la typographie, histoire la plus érudite et la plus complète de l'art dont il est à la fois le maître et l'historien.

L'instruction élémentaire des masses donne des consommateurs sans bornes à la parole imprimée, les chemins de fer lui ouvrent des routes, la vapeur lui prête des ailes, le télégraphe visuel lui donne des signes; enfin, l'invention récente du télégraphe électrique lui communique l'instantanéité de la foudre. Plus réel-

lement que dans le vèrs célèbre sur Franklin : ÆEripuit cœlo fulmen ! dans quelques années, un mot prononcé et reproduit sur un point quelconque du globe pourra illuminer ou foudroyer l'univers. La parole par le procédé perfectionné de Gutenberg sera redevenue, par la matière, aussi immatérielle que quand elle était seulement pensée; mais cette pensée sera devenue universelle en jaillissant d'une intelligence ou d'une volonté d'homme!

L'esprit se trouble d'admiration devant les conséquences futures de ces inventions et devant ce règne prochain de l'idée par la parole. Gutenberg a spiritualisé le monde. |

Longtemps son nom a été méconnu ; longtemps on lui a disputé sa gloire; mais il faut se souvenir que la gloire humaine n'était pas son but. Il l'avait placé plus haut : qu'il en jouisse! C'est le sort des inventeurs en esprit comme

GUTENBERG. 49 en matière : le nom se perd; mais le bienfait se retrouve dans ses conséquences au fond caché des choses humaines, et Dieu sait à qui le “apporter. Qu'importent l'oubli et l'ingratitude des hommes, si le juge suprême est reconnaissant ?

Les documents qui servent de témoignage à ce récit sont dus aux recherches savantes et consciencieuses de M. Jung, bibliothécaire de la ville, et de M. Schnéegands , archiviste à Strasbourg, ainsi qu'au Traité de M. Didot sur la typographie.

Cette biographie de Gutenberg est extraite du Civilisateur.

Fan.

Imprimerie de Ch. Lahure (ancienne maison Crapelet) rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

CE) 4 pet T1 k è d'to 6 lé UE + : " + » n TARA »

dl CTI N 1.2 Êz 1 » A 4470

+ Li < 4 .

1 1 + + ; ‘ | : : % Là PL / ; r' : r \$ i ' É n 1 “ré Ch 1 Cgf L'id à = 1
NO æi a Ps Tan

{ £ LS k

nue et M 5ù ;

del rubrus: dure vai A dt ve «fr AMEN . % ù

. Lui + LES DT OR ET L'ART b rs os é TL Les r * : m1 Haut y
us : aire o peu #) Fr < AL 72 1e" ‘ + ‘ + l 4 * F4 Lea ! ” To "a * l Fi
éd it for him Ca o) ... — am e .» o 1} 208 COUR + hit L "ne So À
{à o, o ‘ CAE ñ L f + Les 4

tr: A à m7 Le l j CRUE ee = soatiltén,

(igg9 aoskeon moe, vel A7 eh k i CL LE) A drootigpt ne tn:

N he

Librairie de L. HACHETTE et Ci®, rue Pierre-Sarrazin, n° 14,
à Paris.

BIBLIOTHÈQUE DES CHEMINS DE FER

LES VOLUMES QUI COMPOSENT CETTE BIBLIOTHÈQUE SE
TROUVENT chez CHERBULIEZ, libraire à GENEVE.

La BIBLIOTHÈQUE DES CHEMINS DE FER se Composera d'environ cinq cents volumes ; cent volumes ont déjà paru et plus de deux cents ouyrages sont sous presse ou en cours d'exécution.

Cette collection est spécialement destinée aux voyageurs. Occuper agréablement leurs loisirs forcés pendant le trajet, leur fournir des renseignements exacts et complets sur tout ce qui peut les intéresser en route et dans les lieux où ils séjournent ; les AMUSER HONNÊTEMENT et leur ÊTRE UTILE, Voilà le but qu'elle se propose, voilà sa double devise.

Les nombreux volumes dont se composera la BIBLIOTHÈQUE DES CHEMINS DE FER seront rédigés exprès, ou tirés des meilleurs auteurs français et étrangers, anciens et modernes. Chacun d'eux sera indépendant de tous les autres, et pourra être acheté isolément. Ils seront tous imprimés dans un format portable et commode , en caractères très-lisibles, même

- pour les yeux les plus délicats. Le voyageur les placera facilement dans sa poche ou dans son sac de voyage. Pour lui éviter tout embarras, les feuilles seront coupées d'avance.

. Le prix de chaque ouvrage sera indiqué sur la couverture.

La Bibliothèque se divise en sept séries :

GUIDES DES VOYAGEURS

Cette série comprend : 1° des Guides-itinéraires descriptifs et historiques pour toutes les lignes de chemins de fer; 2 des Guides-cicerone à l'usage des voyageurs en France et dans les pays étran-

gers; 3° des Guides-interprètes, ou dialogues en langue française et en langue étrangère, etc.; 4° des Guides-indicateurs pour les heures de départ, les correspondances, les prix des places, etc.

END

récits et de biographies. La réunion de ces volumes formera comme une . galerie de tableaux où tous les grands hommes et tous les grands événements seront représentés sous leur aspect le plus dramatique.

Les Voyages fourniront un certain nombre de volumes. On explorera toutes les contrées du monde; et les pays les plus sauvages de l'Afrique et de l'Océanie, aussi bien que de l'Italie, la Suisse, le Levant, seront tour à tour visités.

Quelques voyages, dont le cadre sera fictif, mais dont tous les détails seront exacts, prendront place dans cette série.

AGRICULTURE ET INDUSTRIE

Cette série sera consacrée à de petits livres, destinés à propager les bonnes méthodes de culture, les découvertes et les innovations utiles. Toutes les questions qui ont de l'actualité, comme le drainage, les maladies des végétaux, les chemins de fer, l'industrie séricicole, etc., seront traitées par les hommes les plus compétents. :

OUVRAGES DIVERS

Il est certains ouvrages qu'il serait difficile de classer dans les séries qui précèdent; ainsi dans quelle catégorie placer un livre sur la Chasse, un livre sur la Pêche, un livre sur le Turf? Sous le titre d'Ouvrages divers, les livres dont le sujet ne rentrera dans aucune des séries précédentes, seront rangés dans cette septième série, qui, par l'extrême-vaiété qu'elle présentera, ne sera pas la moins intéressante.

GUIDES DES VOYAGEURS

(Couvertures rouges.) :

œGuides-itinéraires.

itinéraire du chemin de fer de Paris à Bruxelles, par Eugène Guinot. 1 vol.

illustré de 70 vignettes dessinées sur les lieux, par Chapuy et Daubigny, et accompagné de plans et de cartes, FREE oe CORRE FU

l'inéraire du chemin de fer de Paris à Lyon, pur Frédéric Bernard. illustré de 60 vignettes dessinées sur les lieux , par Lance-lot, et accompagné d'une carte, broché.,..... 2fr.

itinéraire du chemin de fer de Paris au Havre et des bords de la Seine de Konen au Havre, par Jules Janin.

4 vol. grand in-18, illustré de 57 vignettes dessinées sur les lieux, par Morel-Fatio, et accompagné de cartes et de plans, broché....., 92 fr.

Le même ouvrage, élégamment cartonné.. 3 fr.

rot sn

itinéraire du chemin de fer de Paris à Dieppe, par Jules Janin.
1 vol. grand in-18, illustré de 54 vignettes dessinées par Morel-Fatio et Daubigny, d'une carte et de deux plans, broché... 9 fr.

itinéraire du chemin de fer et des bords de la Seine de Rouen au Havre, par Jules Janin, illustré de 38 vignettes, d'une carte et d'un plan. 1 f.50

Petit Itinéraire du chemin de fer de Paris au Havre, extrait du précédent.

En

1 vol. in-32, illustré de 55 vignettes et accompagné d'une carte, broché. 1 fr.

petit Itinéraire de Paris à Rouen. 1 volume in-32, illustré de 33 vignettes et accompagné d'une carte, broché. 50 €.

Itinéraire du chemin de fer de Paris à Strasbourg, par Moléri.
1 illustré de 60 Vignettes dessinées sur ar.

volume

les lieux et d'une carte.

l'itinéraire du chemin de fer de Paris à Orléans, illustré de 70 vignettes dessinées par Champin, et d'une carte.

PO tee eve ON NULLE

itinéraire du chemin de fer de Paris à Corbeil, illustré de 40 vignettes dessinées par Champin, et d'une carte Prise tes DAD-COOODOOD OO dufr.

Itinéraire du chemin de fer d'orléans à Tours, par À. Achard, illustré de 15 vignettes dessinées par Daubigny, et accompagné d'une carte... 1 tr.

Itinéraire du chemin de fer de Tours à Nantes, par Frédéric Bernard.

: volume illustré de 30 vignettes et diunBEARLE EP. Rene Qiirs

Itinéraire du chemin de fer du centre :

1° d'Orléans à Nevers, à Moulins et à Varennes; 2° de Vierzon à Châteauroux, par À. Achard, illustré de 15 vignettes et d'une carte... 1 fr, 50 C4

Itinéraire descriptif et historique du chemin de fer de l'ouest, par 4. Moulié, correspondant du ministère de

l'instruction publique, etc. Nouvelle édition augmentée de l'itinéraire de Chartres à la Loupe. 1 vol. grand in-8, orné de cinq belles lithogra- 1 fr 5010.

Guides-cicerone.

Belgique, par Félix Mornand... 2fr.

Dieppe et ses environs, par E. Chapus.

illustré de 12 vignettes et d'un 1fr

Enghien et la Vallée de Montmorency, par E. Guinot. 1 vol. in-32, illustré de 18 vignettes, broché..... 500.

Fontainebleau (le château, la Forêt, la Ville et ses environs), par Frédéric Bernard. 1 vol. illustré de 20 vignettes dessinées sur les lieux par Lancelot...,..... 1;

Guide du voyageur à Londres, précédé d'un itinéraire historique et descriptif des chemins de fer de Paris à Londres. 1 vol. grand in-18, orné de 100 vignettes dessinées d'après nature par Daubigny et Freemann, et accompagné de cartes et de plans. 2e édition, DrOGRÉ eee ee een AUTI HOICe

Le même ouvrage, élégamment car-

tonné raser se 13200. 500.

Le Château, le Parc et les grandes eaux de Versailles, par Frédéric Bernard, illustré de 30 vignettes sur bois et de 3 plans.....,..... 1 fr.

Le Parc et les grandes eaux de Versailles, 1 vol. in-32, illustré de 20 vignettes, broché. 50 C.

ss...

Mantes et ses environs, par 4. Moutié.

1 volume in-8, avec une belle lithographie.broché.....,-".
°. """, 101

promenade au château de Compiègne et aux ruines de Pierrefonds et de coucy, par Eugène Guinot. 1 vol.

illustré de 12 bois et d'une carte. » »

Guides-interprètes.

L'interprète anglais-français pour un voyage à Londres, ou, conversations dans les deux langues sur les points les plus essentiels et les plus curieux du voyage, par C. Fleming.. 2fr. 50c.

L'Interprète français - anglais {pour un voyage à Paris, ou, conversations dans les deux langues, sur les points les plus essentiels et les plus curieux du voyage, par C. Fleming. 2 fr, 50 c.

HISTOIRE ET VOYAGES

(Couvertures vertes.)

Biographies.

La Vie et la Mort de Socrate, racontées par Xénophon et Pluton (470-400 AVANT JMC) Ces ufr

Le Cid Campeador, chronique extraite des anciens poèmes espagnols, des historiens arabes et des biographies modernes, par C. de Monseignat (1040-1090). fr 50 €.

Héloïse et Abélard, par À. de Lamartine (1079-1142)... 50 Ce

Saint Dominique et les Dominicains, par Es Caro... 4 fr.501c

sstossss.s

Saint François d'Assise et les Franciscains, par Frédéric Morin. 1fr.

Jeanne d'Arc, par J. Michelet (1412- ESPION ME ce se OM IS-DIE, Gutenberg, ivventeur de l'imprimerie, par À. de Lamartine (1407-1469). 50 c.

christophe colomb, par À. de Lamartinei(1486-1506)...,-specte- MUR Louis XI et Charles le Téméraire, par J. Michelet. (1461-1477(.. 1 fr. 50 c. Le Cardinal de Richelieu, par H. Corne, ancien représentant(1623#1642). 1 fr

AT

Le Cardinal Mazarin, par H. Corne, ancien représentant (1642-1661). 1 fr.

Histoire d'Henriette d'Angleterre, duuhesse d'Orléans, par Mme de La Fayette (1661-1670)... HODbER 1fr.

Frénelon, par À. de Lamartine (1651- TES COoder ÉÉT OCTO sous (le Madame de Maintenon, par G. Héquet (SEM TMO) een... 1 [T, 50 c.

Law , son Système et son Époque, par A.Cochut (1716-1729)....., fr.

Aventures du baron de 'Trenck, d'après ses Mémoires , par P. Boi.

teau(1726-1794)....., + 1fr. 25 c.

Nelson, par de Lamartine(1758-1805).1f.

Charlemagne et sa cour tes François Ie et sa Cour, portraits, jugements et anecdotes (1515-1547). 9Qfr.

Louis XIVet sa Cour, portraits, jugements et anecdotes , extraits littéralement des Mémoires authentiques du duc de Saint-

Simon (1694-1715). 2 fr.

Le Régent et la cour de France sous la minorité de Louis XV, portraits, jugements et anecdotes, extraits littéralement des Mémoires authentiques du duc de Saint-Simon (1715- MER nee esias à» D ÎT: 500:

Événements historiques. — Ouvrages divers.

La Légende du bienheureux Charles le Bon, comte de Flandre,récit du xre siè-

cle, par Galbert de Bruges... 1 fr.

La Jacquerie, précédée des Insurrections des Bagaudes et des Pastoureaux ; d'après Matthieu Paris, Froissart, etc.(1270-1380)..... 1fr.

La grande Charte ou l'Établissement du gouvernement constitutionnel en Angleterre, par Camille Rousset. Ouvrage publié sous la direction de LUE NE TTL RNSNNANEENNERE I 1 8

Origine et fondation des États-Unis d'Amérique, par P. Lorrain, ancien recteur. Ouvrage publié sous la direction de M. Guizot(1497-1620).. 2 fr. 50 c.

La Saint-Barthélemy, récit extrait de L'Esloile, Brantôme, Marguerite de Navarre, de Thou, Montluc, etc.

(24 août 1572)..... se CUS

Assassinat du maréchal d'Ancre , relation anonyme attribuée au garde des sceaux HMarillac, avec un Appendice extrait des Mémoires de Richelieu (ATAVTUMOIT) eee ee.e +. 750,

La Conjuration de Cinq-Mars, récit extrait de Monglat, Fontailles, Tallemant des Réaux, Me de Motteville, etc (1642)... tr. 606.

conspiration de Walstein, épisode de la guerre de Trente ans, par Sarrasin, avec un Appendice extrait des Mémoires de Richelieu (1634)..., 60c.

Deux années à la Bastille, récit extrait des Mémoires de M^{me} de Staal (M^{lle} de Launay) (1717-1720)... 1fr. 25 c.

Un chapitre de la Révolution française, ou Histoire des journaux en France de 1789 à 1799, précédée d'une introduction historique sur les journaux chez les Romains et dans les temps modernes, par Ch. de Monseignat. 2 fr. 50

Campagne d'Italie, par P. Giguët, avec une carte de l'Italie gravée sur acier (DO) tree . At 95.0:

Voyages. — Mœurs et Coutumes.

voyage du comte de Forbin à Siam, suivi de quelques détails extraits des Mémoires de l'abbé de Choisy (1685- 1688)... 117 2NC

La Mine d'ivoire, voyage dans les glaces de la mer du Nord, traduit de l'an- BIRIS See ee su ot ifr

nn ss

sors

ET es

Abrégée du voyage de Levaillant dans l'intérieur de l'Afrique... 1fr.75c.

Les Émigrés français dans la Louisiane (1800-1804).....
1fr.50 c.

Scènes de la vie maritime, par le capitaine Pasil Hall, traduites
par Amé- GPCAPRCROT Een cnesrez.se or:

Les Convicts en Australie, voyage dans la Nouvelle- Hollande,
par P. Mer- Tuau,. A fr. 5010.

Mœurs et coutumes de l'Algérie. — Tell, — Kabylie, — Sahara,
par le général Daumas, conseiller d'État , directeur des affaires
de l'Algérie.

2 fr. 50 C.

La Russie contemporaine, par Léouzon Te Duc = e-ssenee
MAR oO o10

Les Mormons..... ss.

Pitcairn, nouvelle île fortunée dans l'océan Pacifique.....see
50 Ce

LITTÉRATURE FRANÇAISE

(Couvertures cuir.)

Homans et Contes,

Ernestine — Caliste — Ourika, par Mwes Riccoboni, de Char-
rière et de Vu er EE Eugénie Grandet, par H. de -Bal- SACS sc-
bev--restseiee LIT DOC:

Graziella, par 4. de Lamartine. 1 fr. 50c.

La Bourse, par H. de Balzac... 50 C.

La Colonie rochelaise, nouvelle extraite de l'Histoire de Clé-
land de l'abbé Puénosti ne... sel EITADONCS

Les Oies de Noël, par M. Champfleury.

PriX Pete see 1{r. 50 C.

ss.

Palombe ou la Femme honorable, par Jean-Pierre Camus,
évêque de Belley (1624), précédée d'une étude littéraire sur Ca-
mus et le roman au xviie siècle, par H. Rigault....., 11r.

Paul et virginie, par Bernardin de Saint-Pierre... 1 fr.25 C.

Scènes de la vie politique : 1° le Réqui-
sitionnaire "2° un Épisodesous la Ter—
reur, par H. de Balzac..... 50 C.

ursule Mirouët, par A. de Bal- BUG» sos encor eee DIS

Zadig ou la Destinée, histoire orientale,
par Voltaire,.....0.2e2022inre Théâtre.

Le Joueur, de Regnard....., 150.

Théâtre choisi de Lesage, contenant Crispin rival de son
maître et Turinfra.

L'Avocat Patelin, de Brueys et Palapral..... 50 C.

1fr.50c.

Théâtre choisi de Beaumarchais, contenant le Barbier de Séville et le Mariage de Figaro, avec préfaces et motices. Ms... ePe
ee PRRAIE 75 C.

Le Philosophe sans le savoir, de Sédaine.....sossspecens
HaiCe

ns

Les Arlequinades (Florian),

La Métromanie, de Piron.....

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

(Couvertures jaunes.)

Aladdin ou la Lampe merveilleuse, contetiré des Milleetune-
Nuits. 1 fr.25

contes d'Auerbach, traduits par M. Boutteville..... afr.

sons

Ro contes merveilleux tirés d'Apulée. 1 f.50 | La Mère du Déserteur, du même auteur, costanza, ou l'illustre servante, par traduction de 4. Colincamp... 1 fr.

Cervantès , traduction de 1. Viardaet. Ces deux nornvelles sont
extraites des Chroni- EE ... 75 C. | fues de la Canougate.

Histoire de Djouder le pêcheur, conte traduit de l'arabe, par Cherbonneau ul LOUE PAC OOSORBRSRRE ++ 1fr. | Lettres choisies de lady Montague

Jonathan Frock, par Henri Zschokke, traduites de l'anglais... + 1fr. 25 c. traduction de C. de Suckau.... 75 c.

Le: Grillon du foyer, par Dickens. 1 f. 50

-Nouvelles choisies d'Edgard Poë, con-

La Bohémienne de Madrid, par Cervan- | tenant : 1° le Scarabée d'or, 2 l'Aérotés, traduction de L. Viardot.. 75 ©. | naute hollandais; traduites de l'an- La Gase de l'oncle Tom, ou vie des Nè- | glais.....,.,.,.,.,.,.,.,.,.,., air.

gres en Amérique, par Mrs Harriet Beecher Stowe, traduction de LZ. Enault.,.,.,.,.,.,.,.,.,.,., secte LT: 5010,

Nouvelles choisies de Nicolas Gogol, contenant: 1° les Mémoires d'un fou 20 un Ménage d'autrefois; 3e le Roi des gnômes; traduites du russe par DAVAGTAOE RS LEE SIC:

La Fille du Capitaine, par Alexandre Pouchkine, roman traduit du russe par Le Viardot.....:..... 1fr.501c,

La Fille du Chirurgien, de sir Walter | Tarass Boulba, de Nicolas Gogol, tra- Scott,traduction de M. Michelant. 2 fr, duitdurus-separ L. Viardot. 1 fr. 50 c.

AGRICULTURE ET INDUSTRIE

(Couvertures bleues.)

La Télégraphie électrique, par Victor | : 1845 à 1853, avec l'indication des meil-

Bois, ingénieur civil... .. Bons IN leurs moyens à employer pour les Les Chemins de fer français, par le| combattre, par 4. Payen, de l'Institutur, même auteur....., Ar 50)C. secrétaire perpétuel de la Société im-

Maladies de la Pomme de terre, de la périale d'Agriculture ; avec 4 planches Betterave, du Blé et de la vigne del dont 3 coloriées..... 2 fr. 50 c.

LIVRES ILLUSTRÉS POUR LES ENFANTS

, . (Couvertures roses.) choix de petits drames et de contes! à l'usage des enfants, illustrée de 17 vitirés de Berquin, avec 8 gravures sur gnettes sur bois, ,,,,,,.... nee 2 ÉT, Duis.....s. ,..... +. 2fr. | pables de rénelon, archevêque de Cam-

contes de Fées tirés de Perrault, de brai, avec 8 gravures sur bois. 1 fr. 50€.

Mme d'Aulnoy et de Mwe Leprince de | La petite Jeanne ou le Devoir. par Beaumont , avec 14 gravures sur Mme Z. Carraud, avec'20 gravures

DS eco e à Den oessesses DIT. ÉTN RRRRR ru ir, 50C: Contes moraux de Mme de Genlis, avec Voyages de Gulliver à Lilliput et MÉFANUPOS. ; 60.0 5 où Sr iii 75.0 Brobdingnag, par Swift, édition abrée-

Histoire de l'admirable Don Quichotte | gée à l'usage des enfants, avec 10 gravures en bois, par Cervantes, édition nouvelle sur bois. etc. ., 1 fr 50 C.

pt. JE. nf

OUVRAGES DIVERS

(Couvertures saumon.)

anecdotes historiques et littéraires, | Mesmer ou le Magnétisme animal, par racontées par L'Estoile, Brantôme, | E. Bersot..... Se sr. "1/fr 05070.

: 5 Saint-Si è ne :

Talleyrand des Réaumur , Saint-Simon Souvenirs de chasse, cinquième édition

Grimm, etc..... 1fr. | tion ; par L. Viardot. La Sorcellerie, par Ch. Louandre. 1 fr. ire partie. Chasses en Espagne, en Angleterre, en Hongrie, en Russie - BIG. esse 00 ces ce LUDO 2e partie. Chasses en Prusse, à Le Turf ou les Courses de chevaux en Dresde, Hambourg et Berlin, en France et en Angleterre, par le même Écossais, etc... .ss..eee: 1Nf1e 50 C. BULRUM seen remesmesecers ol, Chaque partie se vend séparément,

Les Chasses principales en France de 1589 à 1839, par Æ. Chapuis.,... 9 fr.

Un grand nombre de volumes sont sous presse

et paraîtront successivement.

Imprimerie de Ch. Lahure (ancienne maison Crapelet) rue de
Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/gutenberginventeooolama>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.